

bésoin et de peine, à ceux qui portent la veste rapiécée, qui mangent le pain dur, qui dorment sous le chaume, qui n'ont point de feu l'hiver ; je m'adresse à la mère dont la pauvreté tarit les mamelles, et au père qui regarde avec douleur ses enfants, ne sachant comment les nourrir : je m'adresse au manœuvre qui risque cent fois sa vie pour un peu de pain ; à l'artisan qui ne voit que la misère au bout de ses labours ; au soldat et à la triste mère du soldat, pauvre vieille qui a tant pleuré en attendant son fils que lorsqu'il reviendra, s'il revient, à peine pourra-t-elle le voir ; je m'adresse au laboureur, au pâtre, à l'enfant abandonné, à la timide orpheline, à tous ceux qui souffrent de leur existence, de leur faiblesse, qui ne sont pas seulement pauvres, mais opprimés et qui ne recavant qu'un pain trempé du fiel amer de l'injustice, sont plus blessés encore à l'âme qu'affaiblis et malheureux par les douleurs du corps.

« Je souhaite que les riches, les heureux et les puissants m'entendent : mais ceux à qui je m'adresse, ce sont les pauvres et les souffrants ; les premiers, je désire les instruire ; les autres, je veux les consoler.

« Je n'ai ni or, ni argent ; mais ce que j'ai, je le donne : j'ai, comme l'apôtre saint Pierre et comme tout enfant de l'Église de Dieu, la parole qui relève le paralytique de sa couche, qui retire l'affligé de son désespoir et sort le méchant de son abjection, la pire des douleurs.

« Je veux prononcer cette parole et la développer par le récit d'une sainte et charitable existence. Je montrerai un pauvre orphelin, etc.

« Et maintenant, si l'on veut savoir qui je suis pour élever ainsi la voix parmi mes frères ; je suis un pécheur et j'ai beaucoup offensé Dieu ; je suis un enfant du peuple et j'ai beaucoup souffert ; ma mère a nourri ses enfants d'un lait troublé par mille angoisses ; j'ai fait plusieurs métiers, j'ai parcouru plusieurs chemins, j'ai vu beaucoup d'hommes ; je suis jeune encore, mais je suis arrivé à l'âge mûr ; j'ai porté les ivresses de la misère ; j'ai quelquefois attendu tout le jour un morceau de pain qui n'est pas venu le soir, et, si plus tard je me suis assis à la table de ceux que jadis je regardais de loin, leur ami et leur égal parmi toutes leurs splendeurs, pendant longtemps aussi, j'ai péniblement vécu du prix de mes sueurs, portant sur moi tout ce que je possédais dans ce vaste univers. J'ai vécu avec les méchants, plus méchant